

<b>Zeitschrift:</b>	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
<b>Herausgeber:</b>	Musée d'art et d'histoire de Genève
<b>Band:</b>	45 (1997)
<b>Artikel:</b>	Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte) : rapport préliminaire de la Campagne 1997
<b>Autor:</b>	Valloggia, Michel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-728647">https://doi.org/10.5169/seals-728647</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À ABU RAWASH (EGYPTE), RAPPORT PRÉLIMINAIRE DE LA CAMPAGNE 1997

Par Michel Valloggia

## OBJECTIFS DE LA CAMPAGNE

Les travaux de cette troisième saison de fouilles, menées par l’Institut français d’Archéologie orientale au Caire et l’unité d’Egyptologie de l’Université de Genève, ont été prioritairement consacrés à la poursuite du dégagement des infrastructures de la pyramide<sup>1</sup>. Cette phase d’excavation implique en effet d’importants mouvements de déblais, dont l’évacuation doit transiter par la face nord du tétraèdre. Au terme de cette étape, il sera loisible de fouiller l’aire septentrionale pour y rechercher la présence attendue du temple haut de ce complexe funéraire. Cette année, et en marge des objectifs mentionnés, deux dégagements de fondations ont été entrepris, au sud et à l’est, afin de permettre l’établissement des coupes longitudinale et transversale de la pyramide.

## TRAVAUX DE SURFACE EXÉCUTÉS AUTOUR DE LA PYRAMIDE

### Secteur septentrional de la pyramide

La fouille du secteur septentrional de la pyramide, qui avait précédemment conduit au dégagement d’un dépotoir à céramiques, a été poursuivie. L’aire de ces rejets étant désormais circonscrite, il a été établi que l’ensemble de cette céramique, homogène dans sa séquence d’accumulation, appartenait à la IV<sup>e</sup> dynastie. Les limites de ce dégagement n’ayant rencontré aucune structure appareillée sur ce terrain, il apparaît que cet espace devait constituer une esplanade ouverte, limitée par l’enceinte intérieure de la pyramide et la chaussée d’accès à l’enclos nord-est.

Dans son extension occidentale, cette fouille est également venue éclairer la présence d’une couche compactée, d’environ 30 cm d’épaisseur, de débris de briques crues qui recouvreraient partiellement le dépotoir signalé. Peut-être lié à l’extraction des pierres de la pyramide, ce remblai pourrait avoir servi de glissière pour l’évacuation des blocs retaillés.

Sur la façade septentrionale de l’enclos nord-est, à l’arrivée de la chaussée d’accès, la fouille de la porte a révélé l’aménagement d’un imposant dispositif en briques crues, inséré dans une muraille en pierres sèches. L’entrée, qui réservait un vide de passage d’environ 1,10 m pour une porte à un

battant, s’ouvrait sur une conciergerie de 3,00 m de côté, elle-même accessible par une porte secondaire, depuis le sud-est. Cet ensemble a été restauré à l’aide de briques dimensionnées au module de l’Ancien Empire (18 × 36 × 12 cm), tandis qu’un épandage de gravier a été mis en place pour protéger les enduits de sol (fig. 1 et 2).

### Secteur oriental de la pyramide

Cette année, des travaux préliminaires de nettoyage ont été entrepris dans les secteurs précédemment dégagés par E. Chassinat de 1900 à 1902, puis par P. Lacau en 1912 et 1913. Cette zone, qui conserve, au sol, les restes d’un dallage en calcaire, des structures appareillées en briques crues et quelques maçonneries de pierre, était en effet demeurée encombrée de nombreux blocs de calcaire ou de granit. Abandonnées sur place, ces pierres, fragmentées ou en cours de débitage, attestent de l’activité des carriers qui ont successivement exploité le site. Dans la perspective d’une reprise prochaine des travaux dans ce secteur, il a été utile de profiter de la présence de la grue mobile pour retirer ces blocs et les entreposer à l’écart des minces vestiges conservés.

Parallèlement à ces déplacements, plusieurs investigations ponctuelles ont été menées. On mentionnera en particulier la mise au jour du prolongement méridional de l’enceinte intérieure du complexe funéraire, qui longeait la face est de la barque fouillée au début du siècle. Les traces d’une structure complémentaire en pierre, édifiée à l’ouest de cette empreinte naviforme, suggèrent que cette cavité avait initialement été ceinturée de murs et, probablement, couverte (fig. 1).

Immédiatement au nord et au nord-ouest de cet aménagement, le dégagement de deux murs de briques, édifiés à l’extrémité du dallage en calcaire, a livré d’utiles informations stratigraphiques. Il a notamment été relevé, au niveau général de l’arase des murs du secteur, soit environ 20 à 50 cm au-dessus des sols d’Ancien Empire, la présence d’une couche d’abandon, constituée de gravier, sable et argile, incluant de très nombreux petits éclats et fragments de quartzite. Ces témoins, en précisant le contexte stratigraphique de la découverte des statues retrouvées par E. Chassinat, viennent donc aujourd’hui conforter les résultats obtenus durant la première campagne, qui suggéraient une destruction romaine des statues de Radjedef.



**ABU RAWASH**  
(EGYPTE)

Aff. 301

D

Echelle :

1/1000

Date :

17.05.95

Modif. :

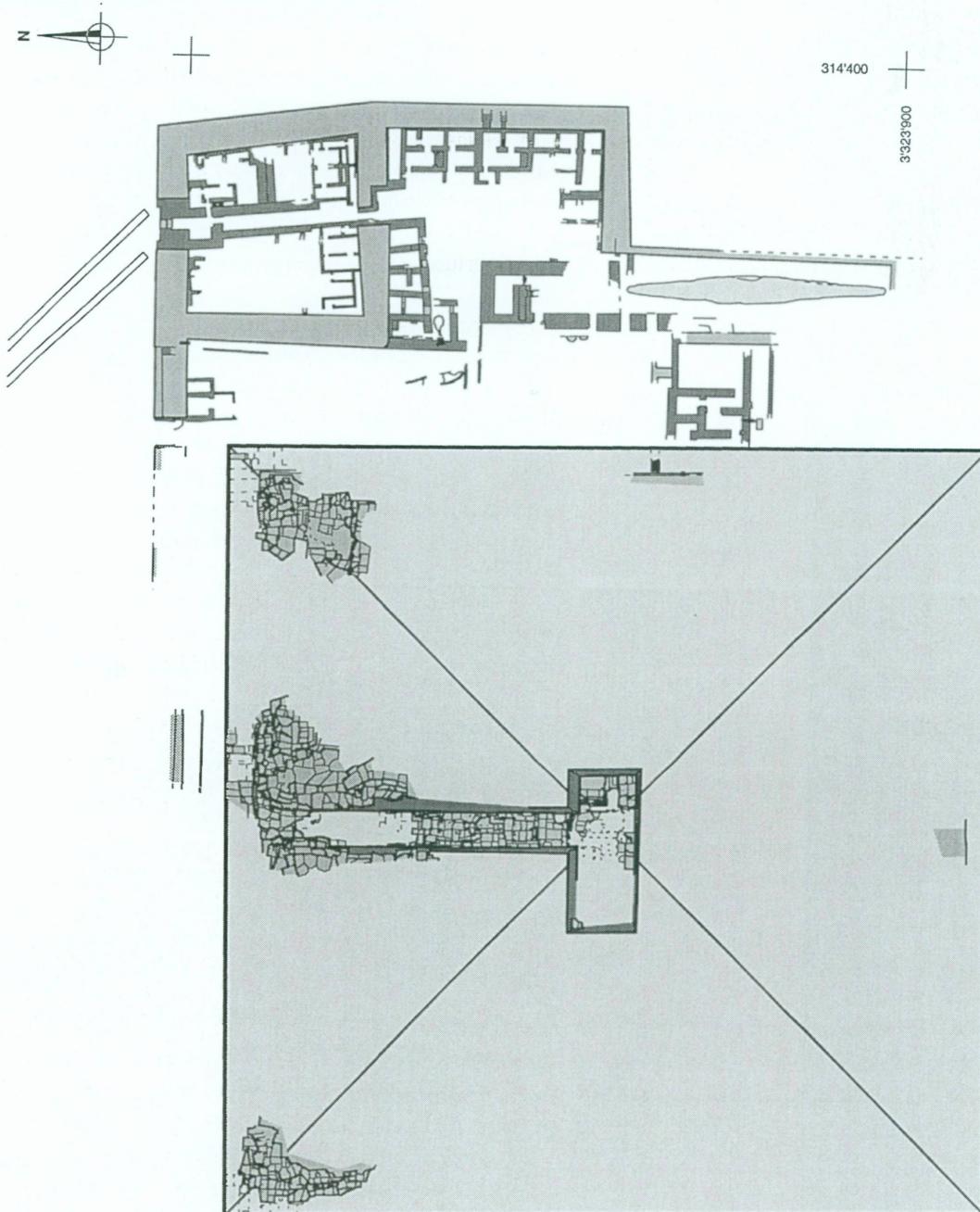
14.05.97

Dessin :

ES. JB.

Plan général des vestiges  
archéologiques

© ARCHEODUNUM SA



314'230

3324000

0 25 50 m

1.

Plan général des vestiges archéologiques (relevé et dessin: C. Higy, J. Bernal et E. Soutter, 1997)



2.  
La porte septentrionale de l'enclos nord-est (1997)

## TRAVAUX DE SURFACE CONDUITS À LA BASE DE LA PYRAMIDE

### Face orientale de la pyramide

Le retrait des blocs de surface, abandonnés sur le péribole oriental, suivi du nettoyage du substrat calcaire ont permis de retrouver l'empreinte du lit de fondation et la ligne de l'arête de base du tétraèdre. A l'instar de la face septentrionale, ce lit de fondation est également déversé, en direction de l'ouest, avec une pente proche des 12° (fig. 3).

Sur cette face, la quasi-totalité des blocs de parement en granit avait été retirée; seuls les *backing stones* de calcaire demeurent en place, avec toutefois une brève interruption située vers le centre de cette façade orientale. A cet emplacement, un renforcement, vraisemblablement consécutif au retrait de blocs en granit engagés parmi les *backing stones*, avait laissé envisager la présence d'un aménagement cultuel, peut-être lié aux structures du péribole. En réalité, la situation élevée de cette cavité, en analyse verticale, et l'absence de fondation adéquate dissociée du nucléus de la pyramide, invitent plutôt, au stade actuel des travaux, à y rechercher les traces d'un dispositif de construction propre à renforcer l'homogénéité de la superstructure.

### Angle nord-ouest de la pyramide

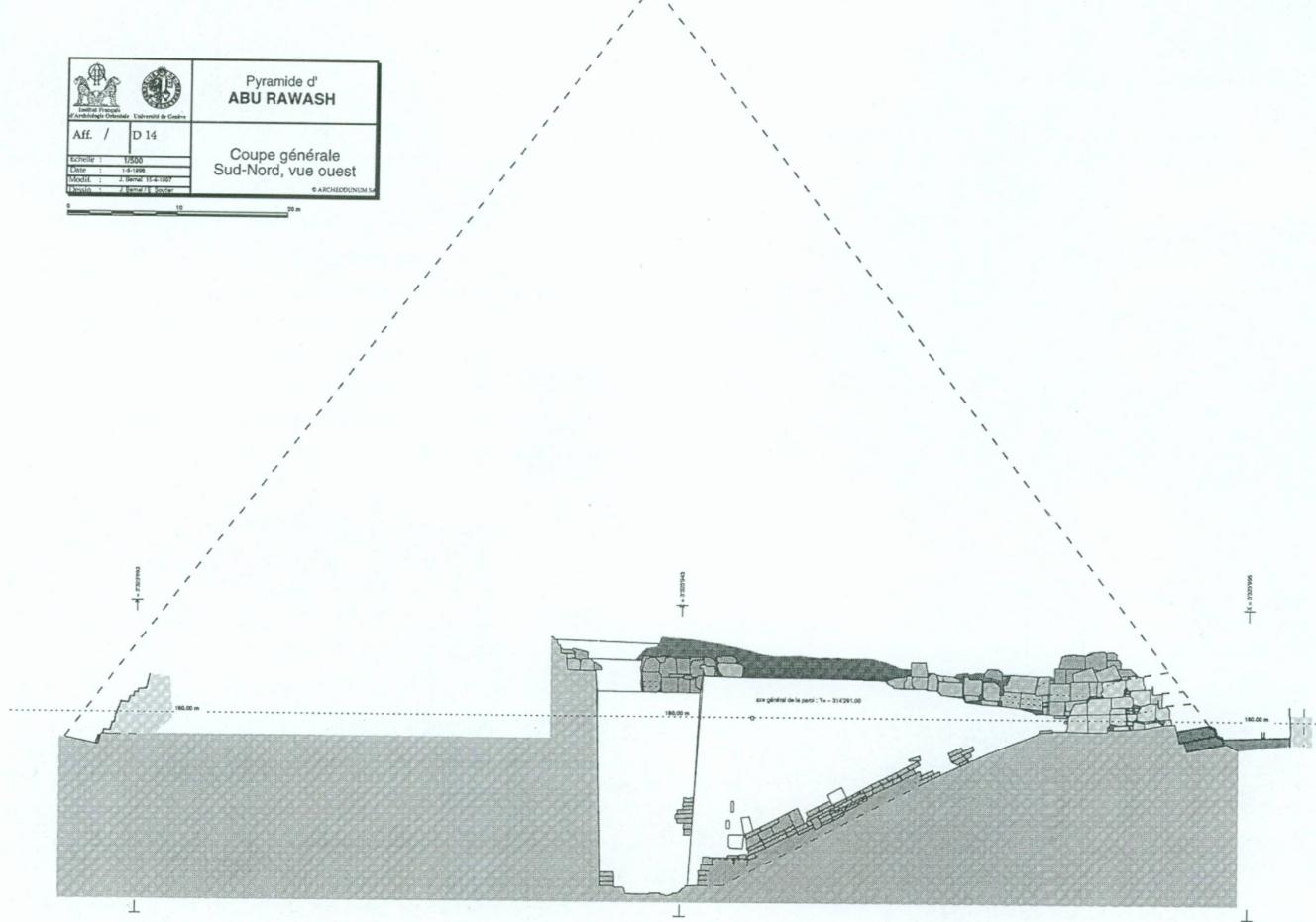
Le dégagement de l'angle nord-ouest de la pyramide, effectué durant les travaux de la campagne de 1996, avait, entre autres résultats, mis en évidence la présence d'une petite dalle de calcaire rapportée ( $0,85 \times 0,75$  m), soigneusement jointoyée au plâtre dans le niveau de fondation du substrat. Son emplacement et son scellement n'étaient pas sans rappeler le dépôt d'angle du nord-est. Or, faute de temps, la fouille de cet élément avait été différée à la prochaine saison. Hélas! des fouilleurs clandestins, visiblement bien informés, se sont chargés de cette dépose<sup>2</sup>. Le relevé de la dalle (ép. 17 cm) et la profondeur de son logement (environ 18 cm) montrent toutefois que cette cavité n'était pas destinée à abriter un dépôt d'objets.

### Face méridionale de la pyramide

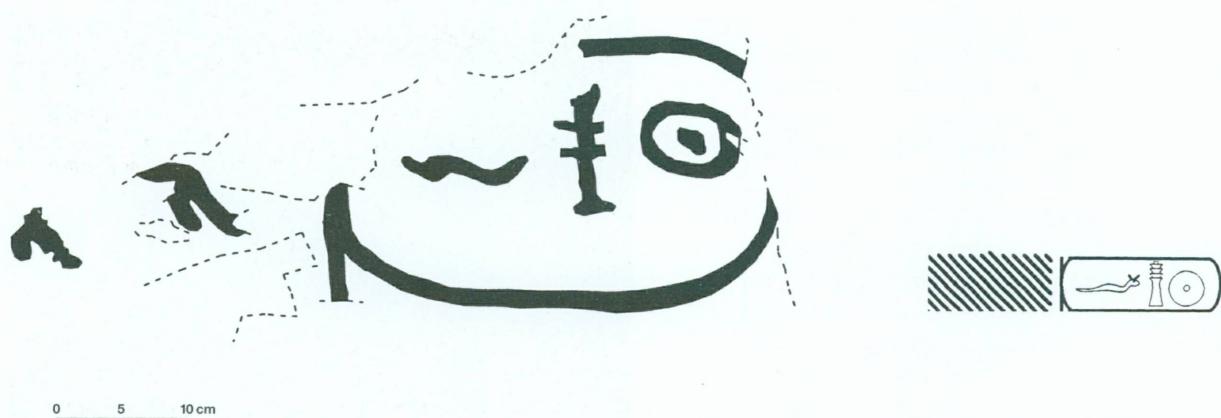
Dans la perspective de l'établissement d'une coupe longitudinale de la pyramide, incluant la descenderie et le puits, il était indispensable d'entreprendre un sondage de vérification dans le péribole méridional de sa superstructure. Il s'agissait, effectivement, de retrouver le lit de fondation du tétraèdre et son arête de base. L'exécution de ce dégagement, tout en confirmant les dimensions de base de la pyramide (106,20 m de côté), a également montré que l'axe vertical du nucléus passait effectivement par le centre du puits dans lequel le caveau avait initialement été bâti (fig. 4).



3.  
Fondation à lit déversé et *backing stones* de la face est (1997)



4.  
Coupe longitudinale nord-sud, vue ouest (relevé et dessin: C. Higy, J. Bernal et E. Soutter, 1997)



5.  
Inscription cursive au nom du roi Radjedef, découverte in situ (dessin : J. Bernal, 1997)

## TRAVAUX EXÉCUTÉS À L'INTÉRIEUR DE LA PYRAMIDE

### La descenderie et le couloir d'accès au puits central

L'an dernier, la descenderie d'accès aux infrastructures de la pyramide fut complètement dégagée jusqu'au niveau de sa jonction avec un couloir horizontal desservant le puits central. Ce passage, dont le dallage avait été nettoyé sur une longueur d'environ 4,20 m, avait uniquement été fouillé dans sa moitié ouest, étant donné que le secteur est avait été aménagé en berme pour faciliter l'évacuation des déblais accumulés dans le puits. Cette année, le retrait progressif des remblais du puits a permis l'achèvement de ce dégagement. Malheureusement, le beau dallage de ce couloir, mis au jour l'an dernier, a également attiré l'attention des fouilleurs clandestins, qui s'acharnèrent à sa destruction<sup>3</sup>.

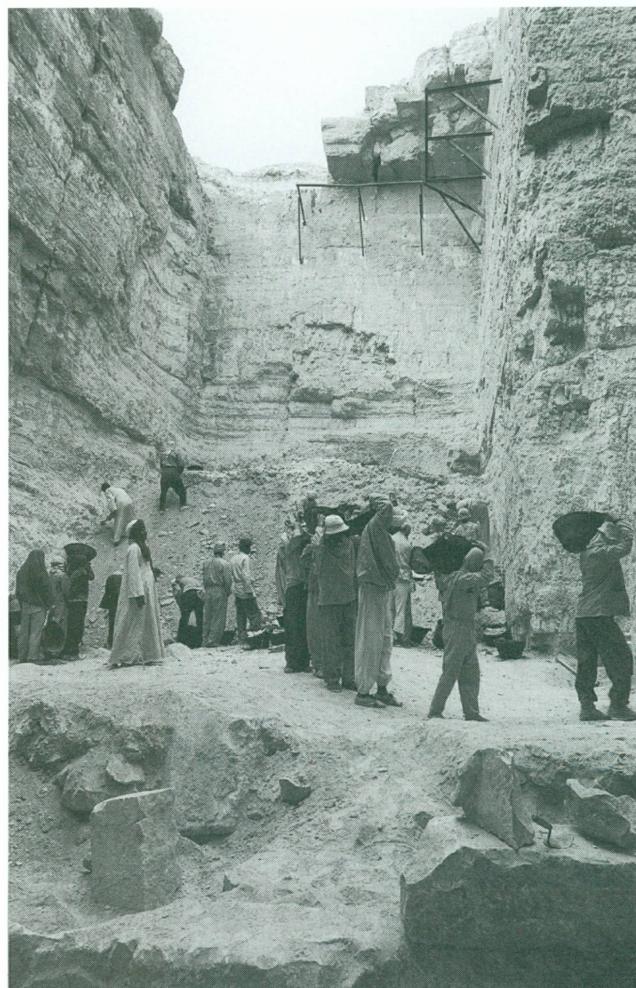
La fouille de la berme précitée, tout en découvrant la moitié orientale de ce passage, a révélé la présence d'une cheminée antique, creusée dans les fondations du couloir d'accès au puits central. Cette cheminée (diam. 0,85 m env.) traverse les cinq assises de blocs soigneusement appareillés qui poursuivaient horizontalement l'encaissement mis en place dans toute la descenderie. Parvenu au niveau du rocher, ce cheminement se poursuit horizontalement, sur toute la largeur du couloir, en direction du sud-ouest, c'est-à-dire vers l'emplacement présumé du caveau. Dans l'axe horizontal du prolongement de la descenderie, le sol de cette galerie de voleurs conservait la trace du couronnement d'un puits, de section trapézoïdale (environ 1,55/1,00 × 0,90 m), irrégulièrement percé dans le rocher. Abandonné au terme d'une creuse d'environ 3,10 m de profondeur, ce puits, comblé d'éclats de calcaire, n'a livré aucun tesson. Sa destination, qui n'était pas celle d'un puits de drainage en raison de sa position dans cette infrastructure, ne représente probablement que la poursuite d'une volonté d'effraction de la chambre sépulcrale, à partir d'un boyau souterrain.

Cette tentative aura cependant eu le mérite de nous faire découvrir la présence d'un *graffito* de carrier, peint en rouge sur la tranche d'un bloc, conservant *in situ* un cartouche au nom du roi Radjedef. Cette trouvaille vient évidemment confirmer définitivement l'attribution du monument funéraire, qui était jusqu'ici uniquement fondée sur la découverte des statues royales, issues du péribole oriental (fig. 5).

### Travaux exécutés dans le puits central

La fouille de cette fosse (23,00 × 10,00 m), dont la profondeur dépasse 18,00 m, a bien entendu requis l'essentiel de la main-d'œuvre et des moyens techniques disponibles, notamment l'usage d'une grue mobile *Grove* de 75 tonnes. Cependant, la progression des travaux, subordonnée à la

disponibilité d'un engin de chantier peu commun, s'est trouvée plusieurs fois ralentie par des contremorts inattendus. En effet, l'absence de moyen de levage pour le retrait des blocs tombés dans ce puits a imposé un découpage manuel des monolithes, dont le poids avoisinait parfois les dix tonnes ! Ainsi, et en dépit d'efforts considérables, la fouille de cette fosse est demeurée inachevée en fin de campagne. L'avancement du profil de fouille en escalier a toutefois permis le dégagement complet des deux tiers du puits. Ces travaux seront donc poursuivis l'an prochain (fig. 6).



6.  
Le puits central en cours de dégagement (1997)

Pour l'heure, plusieurs indications significatives sont déjà venues compléter notre information relative à ces infrastructures. La présence de plaques de mortier, partiellement conservées contre les parois de la fosse, avait suggéré l'idée que celle-ci avait été complètement obturée par la mise en place de maçonneries appareillées au-dessus de l'appartement funéraire. Or, le retrait des blocs et gravats



7.

Le secteur central du radier du puits et la descenderie complètement dégagée (1997)

accumulés fit apparaître, dans l'angle nord-ouest, entre les altitudes 152,80 m et 149,40 m, huit lits de blocs isolés, demeurés *in situ* et maintenus contre les parois par leur mortier de pose. Epargné par les carriers, qui récupérèrent le remplissage de cette fosse, ce « pilier » constitue actuellement l'unique témoin de la couverture mise en place sur l'appartement funéraire.

La fouille de la fosse elle-même a montré un enchevêtrement constant de blocs fragmentés ou complets, en calcaire ou en granit rose, mélangés aux agrégats du terrain naturel. Toutefois, au fur et à mesure de l'abaissement des niveaux de travail, la nature de ce remblai de tout-venant s'est progressivement transformée en une concentration d'éclats de calcaire et de granit, résultant d'anciennes récupérations. À trois reprises, des murs de soutènement, construits en pierres sèches, ont nettement circonscrits des emplacements de travail réservés au débitage des blocs. L'exploitation des pierres de cette fosse s'est apparemment étendue sur une longue période, si l'on en juge par le matériel hétéroclite retrouvé parmi les déblais et chronologiquement échelonné de l'Ancien Empire jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Dans les niveaux inférieurs, on signalera également la trouvaille d'éléments retravaillés, puis abandonnés sur place. Parmi ceux-ci figurent une base de colonne romaine (diam. 45 cm; haut. 42 cm), en calcaire, et des fragments de tambours de fûts, en calcaire et en granit rose.

Dans le secteur central du puits, à proximité d'un élément de poutre (?) en granit, de grandes dimensions (section 1,20 × 1,05 m; long. 2,25 m), un fragment architectonique intéressant fut découvert au niveau 146 m environ (fig. 7). Il s'agit d'un morceau de granit rose, dressé et poli sur trois de ses faces, dont deux forment entre elles un angle de 135°. Un tel élément pourrait provenir d'un chevron de couverture et, plus précisément, de l'extrémité de son soffite rampant. Le fragment conserve, en outre, le tracé incomplet d'un signe cursif, peint en rouge, qui paraît bien correspondre à l'héroglyphe, déjà relevé l'an dernier dans l'attestation du mot *ouabet*<sup>4</sup>. Cet élément pourrait donc avoir appartenu à la voûte qui couvrait la chambre funéraire.





8.  
Vue sur la descenderie et le radier du puits (1997)

9.  
Le radier de fondation, vue en direction de l'est (1997)



Au fond de la fosse, le niveau du rocher atteint en fin de campagne présente une surface soigneusement dressée, sur laquelle un dallage fin, de cinq assises en calcaire, a été minutieusement posé. Son niveau supérieur devait correspondre à celui du sol du couloir qui prolongeait la descenderie d'accès aux infrastructures. Cette fondation, évaluée à 450 m<sup>3</sup> de calcaire fin, constituait visiblement le radier sur lequel fut probablement bâti l'appartement funéraire (fig. 8-9). Or, dans l'état actuel des travaux, ce dispositif de construction rappelle précisément celui qui avait été mis en place dans la pyramide septentrionale de Zaouiêt el-Aryân<sup>5</sup>. A Abu Rawash, toutefois, la récupération des assises de calcaire fut méthodiquement conduite, de sorte qu'il ne subsiste, dans le secteur fouillé, que des plateformes formant banquettes contre les parois de la fosse. La partie centrale de ce radier fit en effet l'objet d'une dépose systématique, comme semble le confirmer la présence de cavités éventuellement destinées au logement d'éléments de levage (fig. 9).

L'an prochain, la poursuite de ces investigations dans le secteur occidental du puits devrait fournir de bons compléments d'information sur cette infrastructure; il est cependant déjà intéressant de noter que ces premiers résultats corroborent les observations réunies par Jean-Philippe Lauer sur l'âge et l'attribution possible de l'excavation monumentale de Zaouiêt el-Aryân<sup>6</sup>, et qu'ils ne manqueront pas de relancer le débat relatif au destinataire de cette gigantesque infrastructure, chronologiquement proche de celle d'Abu Rawash.

---

**Notes:**

- 1 Sur les activités des premières campagnes, cf. M. VALLOGGIA, *Genava*, n.s. t. XLIII, 1995, pp. 65-72 et t. XLIV, 1996, pp. 51-59. La mission, patronnée par le Fonds national suisse de la Recherche scientifique, était composée de M<sup>mes</sup> I. Châtelain, V. Demartin, S. Marchand et de MM. M. Baud, J. Bernal, C. Higy, Abousari M. Lazim, A Lecler, F. Rossi et du signataire, chef de mission. Le Suprême Conseil des Antiquités de l'Egypte fut représenté par MM. Ala Al-Shahat et Shaaban Ahmed Abd el-Gourad. Les travaux se sont déroulés du 20 février au 28 mars 1997.
- 2 Un constat de dégâts, accompagné de photographies, a été remis au Directeur de la zone archéologique de Gîza, le D<sup>r</sup> Z. Hawass.
- 3 Cf. *supra*, note 2
- 4 Cf. *Geneva*, n.s., t. XLIV, 1996, p. 59
- 5 Cf. V. MARAGIOGLIO, C. RINALDI, *L'Architettura delle Piramidi Menfite*, Parte VI, 1967, pp. 20 et 26; tav. 3
- 6 In *Revue d'Egyptologie* 14, 1962, pp. 21-36

**Crédit photographique :**

Photos M. Valloggia